

XYZ. La revue de la nouvelle

Heinrich Böll, *Le Destin d'une tasse sans anse*, (nouvelles traduites de l'allemand par Pierre Gallissaires), Paris, Seuil, 1985, 192 p.

Johanne Jarry



Numéro 8, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jarry, J. (1986). Compte rendu de [Heinrich Böll, *Le Destin d'une tasse sans anse*, (nouvelles traduites de l'allemand par Pierre Gallissaires), Paris, Seuil, 1985, 192 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (8), 68–68.

Heinrich Böll

Le Destin d'une tasse sans anse

«Il prenait ma carte hebdomadaire, ce minuscule bout de papier, l'introduisait dans le museau ouvert de son engin et une invisible coulée d'encre ininterrompue venait en rendre caducs deux centimètres, soit un jour de ma vie — un de ces jours précieux qui ne m'avait rapporté que de la fatigue, de la rage et juste assez d'argent pour pouvoir continuer à vaquer à cette absurde occupation. Cet homme en simple uniforme d'employé des transports urbains, qui avait le pouvoir d'annuler tous les soirs des milliers de journées humaines, avait quelque chose de la grandeur du destin.» (p.52)

Mesdames et messieurs, ne soyons pas dupes, on finira par mourir. Aussi bien tenter sa chance, transgresser pour perpétuer la génération des «brebis galeuses».

Dix-huit nouvelles composent le recueil d'Heinrich Böll, *le Destin d'une tasse sans anse*¹, et chacun des textes laisse transparaître un esprit combatif. Trente années séparent la première histoire de la dernière et toujours une saine délinquance laisse planer un sourire, mélange de tristesse et d'ironie. Vous avez devant vous des

hommes qui opposent leur singularité à l'autorité douteuse d'une société enrégimentée. La guerre, toujours la guerre marque les écritures. La guerre toujours révèle la précarité de notre existence. La bêtise.

La guerre finie, on accélère. Produire à tout prix, combler le vide, oublier, s'occuper. Des amours brisés, des trains désaffectés, des plaisirs qui chantent avec l'ivresse. Un jeune étudiant se fait plagier par son professeur... Qui avait confiance se voit trompé. Pas question d'endosser le manteau de la victime, ce prof, on va lui casser les deux jambes...

La compassion qui traverse l'écriture d'Heinrich Böll a un effet tonifiant, décapant. Mesdames et messieurs, on refait l'histoire sans faire fi de nos rêves.

Johanne Jarry

1. Heinrich Böll, *Le Destin d'une tasse sans anse*, (nouvelles traduites de l'allemand par Pierre Gallissaires), Paris, Seuil, 1985, 192 p.